

INAUGURATION DE LA STELE

Erigée à la mémoire des Antoniens victimes de la SHOAH

Dimanche 30 avril 2006

11 h 00

- Monsieur le Ministre,
- Monsieur Le Sous-Préfet,
- Monsieur Le Vice-Président du Conseil Général,
- Madame la Conseillère Régionale,
- Monsieur Le Président du Comité d'Entente des associations d'anciens combattants et victimes de guerre,
- Monsieur Le Président de la Communauté Juive,
- Madame la Présidente de la Fondation pour la mémoire de la Déportation,
- Mesdames et Messieurs les élus,
- Mesdames, Messieurs,

Il y a plus de 60 ans, en 1942, en 1943, en 1944, 23 antoniens sont morts en déportation, victimes de la SHOAH.

Ils sont morts comme 76 000 juifs de France, comme 6 millions des 9 millions de juifs que comptait alors l'Europe, objets d'une entreprise d'anéantissement de tout un peuple, planifiée et organisée, menée avec des moyens industriels, dont le souvenir devait disparaître à jamais dans la nuit et dans le brouillard.

Si nous sommes réunis ce matin devant cette stèle, c'est parce que, dès l'origine, des hommes et des femmes se sont attachés à maintenir la mémoire de ce crime, en collectant informations, documents et témoignages, puis en exploitant les archives. L'œuvre entamée dès avril 1943 par le Centre de Documentation Juive contemporaine créé à Grenoble par Isaac SCHNEERSON et poursuivie sans relâche depuis lors, a permis de retrouver l'identité d'un grand nombre de victimes, qui sont inscrites désormais au Mémorial YAD VASHEM de Jérusalem et, pour la France, au Mémorial de la SHOAH de Paris.

Ce travail de mémoire a été réalisé aussi à Antony. Je veux en remercier ici notamment Mme Béatrice KATZ qui s'y est consacrée depuis de longues années, son époux Fred KATZ, Mme Eliane FRANJOU et Mme KREIZEL.

Grâce à leurs recherches, les noms des hommes, des femmes, des enfants juifs d'Antony victimes de la SHOAH sont désormais inscrits dans le granit de cette stèle, et nous pouvons aujourd'hui en évoquer le souvenir.

La famille FERSZT, tout d'abord MOSZEK, le grand-père, 64 ans, venu de Pologne avec son épouse BRAGALDA, 59 ans. Ils habitaient au 123 avenue d'Orléans (aujourd'hui, avenue de la Division Leclerc) avec leur fille ARJA, 36 ans, qui exerçait la profession de tailleur.

Leur fils JACOB, 40 ans, habitait au 43 rue de la Mutualité, avec sa femme Hélène, 36 ans, et leurs deux jumeaux, Monique et Serge (11 ans)

MOSZEK et BRAGALDA ont été déportés à MAJDANEK en mars 1943. Leurs enfants et petits enfants à Auschwitz en 1942.

- La famille FRIDMAN habitait au 16, rue des Félicettes (aujourd'hui rue Robert Doisy). Né en Pologne, Philippe FRIDMAN, 44 ans, était tailleur. Sa femme Esther, 41 ans, était couturière. Leur fils Jacques avait 19 ans. Ils ont été déportés à Auschwitz, les parents en juillet 1942, Jacques en mai 1944.
- La famille KOZLOWSKI habitait rue de l'Aubépine. Le père, WOLF BEREL, avait 49 ans et était tailleur. Sa femme, Rachel, avait 41 ans. Leur fille, Itlé Rose, 8 ans, allait à l'école. La famille venait de Russie et de Pologne. Ils ont été déportés à Auschwitz en août 1942.

ARON LEW, né à Varsovie, avait 35 ans. Il habitait au 53, Boulevard Muret (aujourd'hui Boulevard Brossolette). Il a été déporté à Auschwitz en juin 1942.

CHAIM OFMAN, né en Pologne, avait 48 ans. Il habitait au 42, avenue d'Orléans (avenue de la Division Leclerc aujourd'hui). Il était tailleur. Il a été déporté à Auschwitz en Juillet 1942.

- La famille SEVY habitait au 22, avenue Aristide Briand. Jacob Sévy, 26 ans, venait d'Alexandrie. Il était fourreur. Sa femme Rachel, 21 ans, née à Paris, travaillait avec lui. Ils avaient deux jeunes enfants : Jean-Claude (22 mois) et Richard (1 mois). Ils ont tous été déportés à Auschwitz en Février 1944.
- La famille SKOWRONSKI habitait 37, rue Ricquebourg. Jacob, 51 ans, était fourreur, Sa femme Esther avait 41 ans. Leur fille Sarah, 11 ans, était élève à l'école Jules Ferry. Elle était sur le point d'entrer en 6^{ème} au Lycée Marie Curie, quand la famille a été déportée à Auschwitz, en Août 1942.

Enfin, ANNETTE TENINE, 36 ans, veuve du Docteur Maurice TENINE, fusillé à Châteaubriand en 1941, qui habitait, près de la Croix de Berny, au 119, avenue Aristide Briand, a été déportée à Auschwitz en Novembre 1943.

La liste des victimes aurait sans doute été encore plus longue sans les efforts de certains Antoniens, comme Emile Lévêque, secrétaire général de la Mairie, qui le paya de sa vie, comme les religieuses de l'Institution la Croix, et leur supérieure, Mère DEGUISE, qui cachèrent de nombreux enfants juifs pendant les années de l'occupation, comme aussi de nombreux anonymes qui firent leur possible pour aider leurs frères dans le malheur.

Aujourd'hui, 61 ans après la libération des derniers camps, alors que les survivants et les témoins de ce drame disparaissent peu à peu, mais alors que survivent encore l'antisémitisme et le négationnisme, que cette stèle rappelle aux passants que des hommes, des femmes et des enfants d'Antony en sont morts, et qu'on ne peut pas les oublier.

XXXXX